

secousse, regardant tantôt en l'air vers le clocher tantôt en bas vers la corde cassée, qu'il tenait à la main et ne comprenant rien à ce qui s'était passé.

M. Letaltec ne lui donna pas d'explication. Assuré que le bonhomme n'avait pas de mal, il alla se préparer et commença la messe.

Malgré ses efforts il ne put la dire sans distractions. Il songeait avec amertume à sa chapelle désormais muette, à sa chère cloche disparue. Au Gloria il eut une inspiration. Il s'adressa dévotement à Monsieur saint Michel, son patron, en qui il avait grande confiance ; il le supplia d'intervenir en sa faveur et de lui faire avoir une cloche, moyennant quoi ce lieu et cette chapelle seraient à perpétuité consacrés à son culte et à sa dévotion.

Le Vendredi Saint passa, l'aube du Samedi Saint éclata radieuse et triomphale. M. Letaltec s'affligeait à la perspective de ne pas entendre ce matin-là sonner sa cloche. Non pas qu'il eut perdu confiance, loin de là, mais parce qu'il fallait laisser au grand archange le loisir d'aviser.

Le bon Père commença l'office ; arrivé à la messe il eut un serrement de cœur angoissé. Il récita les premières prières, puis le *Kyrie*, puis, tout à coup au *Gloria*, on perçut dans le fond de l'église un tintement, timide d'abord et comme hésitant, plus fort ensuite et plus rapide jusqu'à devenir nerveux, rageur en quelque sorte.

M. Letaltec n'y tint plus. Tandis que le vieux Jean-Pierre, chantait comme il pouvait, et tout seul le *Gloria*, il quitta l'autel et s'en alla au fond de la chapelle. Alors il aperçut, dans l'ombre, le malin qui, contraint par saint Michel à réparer le dégat commis, avait dû apporter une autre cloche plus forte, plus belle, plus sonore encore que l'ancienne et la sonnait avec d'affreuses grimaces, tandis que, sur la campagne, sur les bois, sur le grand fleuve, s'en-volait joyeux l'alleluia vainqueur.

Et, selon la légende, c'est depuis lors qu'en Bellechasse, vis-à-vis de l'île d'Orléans saint Michel possède au Canada son sanctuaire où l'on vient l'honorer, le prier et en obtenir d'innombrables faveurs.

## Le dimanche des Rameaux

**D**ÈS le matin de cette journée, Jésus, laissant à Béthanie Marie sa mère, les deux sœurs Marthe et Marie-Madeleine avec Lazare, se dirige vers Jérusalem, dans la compagnie de ses disciples. La Mère des douleurs frémit en voyant son fils se rapprocher ainsi de ses ennemis, qui ne songent qu'à répandre son sang ; cependant ce n'est pas la mort que Jésus va chercher aujourd'hui à Jérusalem : c'est le triomphe. Il faut que le Messie, avant d'être attaché à la croix, ait été proclamé Roi dans Jérusalem par le peuple ; qu'en face des aigles romaines, sous les yeux des Pontifes et des Phariséens muets de rage et de stupeur, la voix des enfants, se mêlant aux acclamations de la cité, fasse retentir la louange au Fils de David.

Le prophète Zacharie avait prédit cette ovation préparée de toute éternité pour le Fils de l'homme, à la veille de ses humiliations : " Tressaille d'allégresse, fille de Sion, avait-il dit ; livre-toi aux transports de la joie, fille de Jérusalem ; voici ton Roi qui vient vers toi ; il est le Juste et le Sauveur. Il est pauvre, et il s'avance monté sur l'ânesse et sur le petit de l'ânesse." Jésus voyant que l'heure de l'accomplissement de cet oracle était venue, détache deux de ses disciples, et leur ordonne de lui amener une ânesse et un ânon qu'ils trouveront à quelque distance. Le Sauveur était déjà arrivé à Bethphagé, sur le mont des Oliviers. Les deux disciples s'empressent de remplir la commission de leur maître ; et bientôt l'ânesse et l'ânon sont amenés aux pieds du Sauveur.

Les saints Pères nous ont donné la clef du mystère de ces deux animaux. L'ânesse figure le peuple juif qui, dès longtemps, avait été placé sous le joug de la Loi ; "l'ânon sur lequel, dit l'Évangile, aucun homme n'était encore monté", représente la gentilité, que nul n'avait domptée jusqu'alors. Le sort de ces deux peuples se décidera d'ici à quelques jours. Pour avoir repoussé le Messie, le peuple juif sera délaissé ; en sa place Dieu adoptera les nations qui, de sauvages qu'elles étaient, deviendront dociles et fidèles.

Les disciples étendent leurs vêtements sur l'ânon ; alors Jésus, pour accomplir la figure